

maître compositeur qui s'est trouvé dans son élément et a écrit un chef-d'œuvre de grâce et de sentiment, chef-d'œuvre bien français du reste.

Quelques pages de *Cendrillon* vont être bientôt sur tous les pianos et dans tous les salons. On chantera la gentille romance :

Reste au foyer, petit grillon !
A quoi penses-tu, pauvre fille !
Travaille, Cendrillon,
Résigne-toi, Cendrille

On répétera la mélodie du Prince Charmant.

Toi qui m'es apparue,
O beau rêve enchanteur, beauté du ciel venue,
Ah ! Par pitié, dis-moi de quel nom te salue
O reine, la céleste cour,
Qui, dans le paradis, t'invoque avec amour !
Par pitié, dis-le moi, toi qui m'es apparue !

On redira aussi le délicat et touchant duo entre Cendrillon et son père... et bien d'autres morceaux encore qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Le succès si complet de cette œuvre revient, pour une part, à M. Carré qui a monté *Cendrillon* avec un soin et un luxe remarquables. Fugère, chargé du rôle du père, s'y montre acteur et chanteur accompli ; Mlle Emelen est charmante en Prince charmant, mais sa voix manque un peu de force ; Mlle Guiraudon est une Cendrillon parfaite ; Mmes Bréjean-Gravière et Deschamps-Jéhin sont excellentes de leur côté et il n'est pas jusqu'à la danseuse Mlle Chasles, qui ne mérite nos félicitations.

Passons enfin au Théâtre-Lyrique, qui nous a donné une véritable primeur : *Le duc de Ferrare*, drame lyrique en 3 actes de M. Georges Marty sur un livret de M. Paul Milliet. La donnée en est simple.

Le duc de Ferrare, déjà en possession d'un grand fils, s'est remarié à une femme jeune et charmante : Réginella. La marâtre et le jeune homme s'aiment ; cet amour coupable est révélé au duc par un placet et celui-ci médite une vengeance effroyable. Il ordonne à son fils de frapper un criminel qui, dit-il, a tenté de l'assassiner et se trouve dans une chambre voisine. Le jeune homme, d'abord hésitant, obéit enfin aux objurgations de son père, et plonge son épée dans le corps que lui